tint, ne le rejetant pas et n'osant pas le regarder. L'horreur faisait son œuvre en lui, et il sentait que le vieux Vernon Ockram était debout dans son cerceuil de fer, sans tête, et pourtant l'observant avec son tronçon de cou coupé.

Pendant qu'il retenait sa respiration, le sourire de mort lui tordit les lèvres. Par une colère subite de sa propre souffrance, il rejeta loin de lui le linge taché par la mort et regarda enfin. Il grinçait des dents dans la crainte de crier tout haut.

Elle était là, la chose qui le hantait, qui hantait Evelyn Warburton, qui était comme une flétrissure sur tout ce qui l'aprochait. Le visage du mort était couvert de taches d'un bleu verdâtre et d'un jaune foncé et les cheveux gris fer collés autour du front décoloré. Les lèvres enfoncées s'ouvraient à demi et la lumière du cierge brilla sur les trous qui avaient été les yeux. Mais la bouche morte souriait comme elle avait souri dans la vie; les lèvres hideuses étaient séparées et tirées sur les dents jaunies, maudissant encore, et pourtant défiant l'enfer de faire son œuvre... défiant, maudissant, et toujours et à jamais souriant seule dans les ténèbres.

Sir Gabriel ouvrit le linceul et dégagea les mains. Les doigts noircis serraient un objet qui devait être un rouleau de papier. Frissonnant de la tête aux pieds, mais luttant pour sa vie comme un homme à l'agonie, il tenta de l'enlever de la main du mort. Mais à mesure qu'il tirait, les doigts ressemblant à des griffes paraissaient se fermer plus étroitement; il fit un effort plus grands alors, et les mains crispées et les bras du cadavre se levèrent avec l'horrible aspect de la vie pour suivre son mouvement..., et quand il eut enfin arraché le rouleau scellé, les mains retombèrent à leur place et se rejoignirent.

Il posa le flambeau sur le bord de la bière pour briser les cachets du papier, et, un genou en terre, afin d'tre plus près de la lumière, il lut ce qui était écrit depuis longtemps de la bizarre écriture de sir Hugh. Il n'avait plus peur.

Il lut ce que sir Hugh avait écrit tout au long, afin que cela pût devenir peut-être un témoignage de son crime et de sa haine; il avait aimé Evelyn Warburton, la sœur de sa femme; sa femme était morte de chagrin, emportant avec elle sa malédiction; Warburton et lui avaient combattu côte à côte en Afghanistan, Warburton était tombé, mais Ockram avait ramené la femme de son camarade un an plus tard, et la petite Evelyn, son enfant, était née à Ockram Hall. Bientôt il s'était fatigué de la mère, morte comme sa sœur, emportant sa malédiction. Et puis Evelyn avait été élevée comme sa mère, et il comptait que son fils Gabriel et sa fille Evelyn, innocents et ignorants, pouraient s'aimer et se marier, et que les âmes des femmes qu'il avait trompées pouraient souffrir une plus cruelle angoisse avant que l'éternité fût finie. En dernier lieu, il espérait qu'un jour, quand rien ne pourrait plus être évité, tous deux trouveraient cet écrit et continueraient à vivre, comme mari et femme, n'osant pas, dans l'intérêt de leurs enfants et à cause du monde, révéler l'horrible vérité.

Sir Gabriel lut ces lignes à genoux, auprès du cadavre dans le caveau du nord, à la lumière du cierge de l'autel, et quand il eut tout lu, il remercia Dieu tout haut d'avoir enfin découvert le secret. Mais quand il se releva et qu'il jeta les yeux sur le visage du mort, il avait disparu pour toujours, la mâchoire était un peu retombée et les lèvres tirées s'étaient détendues.

Alors un souffle se fit entendre derrière lui, tout près de lui, non pas froid et glacé comme celui qui avait soufflé la flamme du cierge, lorsqu'il était venu, mais chaud et humain. Il se retourna soudain.

Evelyn était là tout en blanc, avec ses cheveux dorés—car elle s'était levée de son lit et l'avait suivi sans bruit; elle l'avait trouvé lisant, et elle avait lu par-dessus son épaule. Il tressaillit violemment en l'apercevant, car ses nerfs étaient détendus... alors il cria son nom dans ce lieu calme des derniers sommeils.

—Evelyn!

—Mon frère! répondit-elle doucement avec bonheur, en tendant ses deux mains pour saisir celles de Gabriel.

FIN

AU RECORDER

Le recorder.—Accusé, ne vous avais-je pas dit la dernière fois de ne jamais reparaître devant moi?

Le prisonnier.—Mon juge, c'est ce que j'ai affirmé à monsieur le policeman, mais il n'a jamais voulu me croire.

UN CALCUL

M. Gatien parle de l'éducation musicale de son fils:

—Je vais lui faire apprendre les cymbales...

—Mais c'est plus bruyant que le piano! fait-on remarquer.

—C'est vrai, mais on en joue moins souvent! répond notre bon bourgeois.

Notre Prochain Feuilleton

Pour reposer du sombre récit qu'il publie aujourd'hui et continuer sa tactique de toujours varier le genre de ses feuilletons, L'AMI DU LECTEUR donnera dans son numéro de juin

Ib et la Petite Christine

C'est une idylle charmante, calme, d'une forme exquise. Elle est d'Andersen, l'auteur de *Petite Sirène.* Il s'agit de la rencontre d'Ib et de Christine, perdus dans les bois, avec une bonne fée. Celle-ci leur fait un cadeau fort simple en apparence, mais dont la signification leur apparait plus tard. On s'attendrira sur la mauvaise part qui échoit à Ib.

ENTRE VIEUX CAMARADES

L'un.—Ma femme est bien désagréable: elle parle tout le temps du mari qu'elle avait avant moi.

L'autre.—La mienne est bien plus désagréable encore: elle ne cesse de parler du mari qu'elle aura après moi!

DEUX MALHEURS

Le médecin.—C'est de mon devoir de vous annoncer que votre mari ne passera pas la nuit.

Madame.—Et vous avez eu l'impudence de me faire acheter pour cinq jours de médecine pas plus tard qu'hier?

RECETTE

CALVITIE.—La calvitie doit être combattue énergiquement dès le début, aussitôt que se déclare une chute de cheveux assez abondante.

Ces chutes ont pour cause, très souvent, un état d'anémie et de faiblesse générale qu'il faut combattre par un régime tonique, des ferrugineux, reconstituants, etc.

Rafraichir souvent les cheveux, en brûlant l'extrémité.

Lotions avec: Rhum, 100 grammes; huile de ricin, 30 grammes; teinture de quinquina, 20 grammes, trois fois par semaine.

Pommade contre la chute des cheveux:

Vaseline, 30 grammes; acide gallique, 1 gramme; tous les matins durant un mois.

Lorsque le cuir chevelu est gras, impregné de matières sébacées, lavages avec: Eau, 100 grammes; borax, 3 grames.

Frictions toniques: Vieux genièvre de grain, 100 grames; sulfate de quinine, 1 gramme.